

4. Comment recevoir la Bible ?

b. Lecture personnelle, lecture ecclésiale

Savoir lire l'Écriture à la lumière de l'Esprit qui les a fait rédiger, selon la phrase de *Dei Verbum* que nous avons rappelée, n'est jamais totalement garanti. Pouvons-nous sans orgueil ou sans illusion prétendre avoir circonscrit l'Esprit et ce qu'il veut dire ?

Comme avec une personne, on peut apprendre à la connaître et se familiariser avec elle de deux façons : par une lecture personnelle et par une lecture ecclésiale.

1. La lecture personnelle des Écritures

De nombreux moyens sont aujourd'hui disponibles pour lire les textes du jour, avec ou sans accompagnement, ou même pour suivre des programmes permettant de lire toute la Bible en un an.

Qu'elle soit quotidienne, plus ou moins régulière ou occasionnelle, la lecture personnelle des Écritures est toujours une démarche spirituelle significative : je me rends disponible pour entendre une parole dans laquelle Dieu se révèle. Les différentes approches techniques que nous avons rappelées sont utiles pour préparer une lecture, mais elles ne font que préciser ou canaliser le sens en affinant notre questionnement ou en écartant certaines réponses possibles : il reste encore à recevoir pour soi cette parole. Peut-être répond-elle à une interrogation, peut-être vient-elle nous éclairer, ou encore nous faire entendre une question : celle de Dieu à Isaïe, « Qui enverrai-je ? » (Is 6, 8), ou celle de Jésus à ses disciples, « Qui dites-vous que je suis ? » (Mt 16, 15).

Cette lecture personnelle peut être guidée par des méthodes pour aider à faire émerger la rencontre avec Dieu.

Ainsi, la spiritualité ignatienne invite à travailler la « composition du lieu » de la scène sur laquelle nous allons prier. Il ne s'agit pas d'un travail intellectuel de compréhension : celui-ci est à faire préalablement, pour vérifier que l'on a compris le texte, son contexte, le sens des mots, en s'aidant au besoin des notes disponibles. Il s'agit de faire travailler notre faculté à nous représenter un lieu dans ses détails spatiaux pour se représenter la scène de façon vivante, pour voir les personnages évoluer, afin de s'interroger sur la place où l'on se situe

dans la scène et sur le mouvement que cela suscite en nous, comme si nous étions de véritables témoins.

De façon plus générale, il faut mentionner la *lectio divina*, une démarche monastique très ancienne mais remise à l'honneur récemment. Elle comporte quatre étapes :

- la lecture à proprement parler : il s'agit d'une lecture lente, répétée, du texte pour laisser émerger un passage, une parole, qui résonne de façon singulière en nous. Ce n'est pas un travail intellectuel de déchiffrement ou de comparaison.

- à partir de là peut se déployer une méditation, dans laquelle nous goûtons ce que notre lecture a mis en relief, sans chercher à tout prix à saisir un sens, une conclusion.

- ensuite a lieu la prière, à partir du fruit de la méditation. Cela peut être une formule courte, un appel à Dieu, une action de grâces.

- enfin, la prière se termine par un temps de contemplation, dans laquelle a lieu une union à Dieu, pour être pleinement en sa présence.

Il est possible de pratiquer la *lectio divina* en petit groupe, en partageant les mots qui ont touché, les fruits de la méditation ou encore la prière qui s'élève chez chacun. Cela permet de se soutenir mais aussi, dans un groupe constitué, d'apprendre à prier davantage et à se recevoir les uns des autres comme frères.

Cette prière des Écritures nous fait ainsi entrer dans une familiarité toujours plus grande non pas avec un contenu, des phrases ou des idées, mais avec une personne. L'important est de ne pas chercher de réponse toute faite, générale, mais d'accueillir ce que la lecture priante fait advenir.

2. La lecture ecclésiale

Même si la lecture personnelle est naturellement importante, il ne faut pas perdre de vue la dimension profondément ecclésiale de la lecture des Écritures. Celles-ci sont un don de Dieu à son peuple, et nous avons dit que les Écritures étaient reçues et reconnues par une communauté, jamais par un individu seul. Comme peut le montrer l'expérience de la *lectio divina* en groupe, la Parole ne parle pas de la même façon à des personnes différentes, ni même à la même personne à différents moments de son existence. On ne peut prétendre individuellement en circonscrire le sens. Il est donc tout à fait pertinent d'organiser des

groupes d'étude ou de partage, en paroisse ou dans d'autres cadres, pour grandir ensemble dans la découverte des Écritures.

Enfin, un chrétien ne lit jamais les Écritures pour lui seul, mais pour grandir dans l'amour de Dieu et de son prochain, comme un croyant parmi d'autres croyants, qui peuvent se réjouir de voir chez les uns et les autres les fruits de la rencontre avec Dieu ainsi permise. C'est l'exemple donné par la Samaritaine, au 4^e chapitre de l'évangile de Jean : son dialogue avec Jésus fait grandir en elle le désir d'une vie nouvelle, d'une intimité avec Dieu, qui se fait dans la reconnaissance de Jésus comme Messie. Elle court alors annoncer aux gens de son village la rencontre qu'elle a faite, et à leur tour ils viennent découvrir Jésus.

C'est pourquoi il faut prendre garde à ne pas perdre de vue la dimension ecclésiale de toute lecture des Écritures, tout particulièrement dans les moments où les chrétiens se réunissent.

Déjà dans l'Ancien Testament, Dieu rassemblait Israël pour entendre sa parole : dans le cadre exceptionnel et spectaculaire du Sinaï, pour donner sa loi, mais aussi lors de la grande lecture de la Loi au peuple après le retour d'exil, au livre de Néhémie (Ne 8). Il n'y a pas de croyant solitaire : il ne peut y avoir de lecteur des Écritures solitaire.

La Parole se donne de façon essentielle dans la liturgie : la liturgie des heures, bien sûr, pour les communautés monastiques ou encore pour les prêtres et les laïcs qui prennent le temps de prier les offices. Mais le rassemblement par excellence est l'eucharistie, source et sommet de la vie chrétienne : Dieu s'y donne pour apporter le salut à son peuple rassemblé, dans les deux tables de la Parole et de l'Eucharistie, qui sont profondément liées en un seul acte de culte. Y sommes-nous toujours assez attentifs ? Origène, au III^e s., interrogeait déjà : si nous accordons toute notre attention à ne pas perdre une miette du Corps du Christ, sommes-nous aussi vigilants à ne pas perdre un mot des lectures, qui sont la Parole même de Dieu ? Savons-nous écouter les lectures, chercher leur articulation et nous laisser nourrir par l'homélie qui actualise la Parole de Dieu ? Sommes-nous conscients de l'unité du corps ecclésial qui se nourrit pendant la messe de la Parole et du Corps du Christ ? Peut-être n'y aura-t-il pas pendant cette messe de lumière nouvelle sur tel texte qui semble tellement connu : mais n'oublions pas que c'est nous qui sommes convoqués pour la recevoir et non l'inverse, et qu'il s'agit de bien plus que des histoires ou de la morale. Comme le disait Pierre à Jésus dans l'évangile de Jean : « Maître, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle. » C'est rien moins que l'éternité qui est en jeu dans cette parole eschatologique !

Conclusion

La Parole occupe donc bien une place centrale pour notre vie de foi, individuelle et ecclésiale. Sachons ouvrir notre Bible pour étudier et pour prier, nous réunir pour partager cette parole, et ouvrir nos oreilles tous ensemble pour que, tels Cléophas et l'autre disciple sur le chemin d'Emmaüs, nos cœurs soient tous brûlants en entendant les Écritures et que nous reconnaissons notre Sauveur à la fraction du pain.